

## LE BARLOK : NOUVEAU LIEU CULTUREL À BRUXELLES

*La création artistique, au sein de nos sociétés plurielles, trouve des espaces d'expression multiples, parfois atypiques, et de plus en plus en-deçà des cadres institutionnels. Nouveau lieu culturel alternatif à Bruxelles, le Barlok témoigne de cette diversification croissante des voies d'expression, et semble révélateur d'une relation nouvelle entre l'artiste, le public, et la structure culturelle.*

La création de lieux culturels alternatifs au sein du paysage urbain n'est pas un phénomène nouveau. De nombreux espaces ont ouverts depuis les années septante, et si certains de ces lieux ont aujourd'hui disparu, d'autres projets, partout dans le monde, continuent à faire vivre le mouvement. Bruxelles n'a pas échappé à l'apparition de ces autres espaces d'expression. Elle est le théâtre d'un *turnover* incessant de lieux qui se réclament d'une autre philosophie, d'une autre esthétique, d'une autre façon de transmettre la culture. Si ces initiatives sont chaque fois porteuses de projets spécifiques, elles ont ça en commun de vouloir proposer une alternative à la rigidité et la sélectivité des institutions culturelles existantes. Offrir un espace d'expression aux esthétiques dissonantes qui ne trouvent pas leur place dans les voies officielles, privilégier l'expérimentation et la créativité plutôt que le potentiel commercial, promouvoir des valeurs d'échange, de partage, de coopération et recréer de nouveaux espaces de sociabilité sont autant de principes portés par ces projets.

À l'origine du projet, la volonté de créer un espace d'expérimentation musicale et artistique, à contre-courant de la culture dominante ou commerciale, qui offrirait l'opportunité aux esthétiques expérimentales de s'exprimer.

Ces problématiques sont également celles qui ont motivées la création du Barlok, qui a ouvert ses portes en décembre 2014. Installé dans un des hangars de l'avenue du port, en face de Tour & Taxi et à quelques pas du Magasin 4, le Barlok est l'aboutissement d'un projet porté depuis plusieurs années par l'association Gniak<sup>1</sup>. Vite rejoint par les copains du milieu alternatif Bruxellois, c'est

aujourd'hui une dizaine de bénévoles qui gravitent autour du lieu et y organisent des événements.

À l'origine du projet, la volonté de créer un espace d'expérimentation musicale et artistique, à contre-courant de la culture dominante ou commerciale, qui offrirait l'opportunité aux esthétiques expérimentales de s'exprimer. Après plusieurs tentatives infructueuses de récupération de lieux et un mois de résidence dans les galeries du Recyclart en Juillet 2014, Gniak a finalement obtenu, avec l'aide de l'association flamande Toestand<sup>2</sup>, un bail précaire pour occuper provisoirement un hangar désaffecté appartenant à Bruxelles Environnement. Un grand espace ouvert, donnant sur le canal, et transformable à merci : une page blanche à investir et à s'approprier.

### Lieux alternatifs et gentrification.

Situé au cœur d'un quartier dit « populaire », le Barlok a pour ambition de développer des activités avec et pour les habitants : c'est aussi là une des conditions posée par Bruxelles Environnement pour occuper le lieu. Ne nous y trompons pas, en confiant ses bâtiments inutilisés à des associations, la région Bruxelles-capitale en retire un certain bénéfice : proposer de nouvelles activités dans des quartiers peu prisés par les plus aisés permet de les y attirer et d'alimenter ainsi peu à peu une dynamique de gentrification. Elsa Vivant et Éric Charmes<sup>3</sup> ont mis en exergue l'importance des lieux culturels, et notamment des lieux dits « alternatifs », dans ce processus. Parce qu'ils proposent de multiples activités culturelles, dans une philosophie souvent proche de celle défendue par une certaine catégorie de la classe moyenne, ces lieux contribuent à renouveler l'attractivité d'un quartier, recréant une ambiance dynamique et « en marge » souvent recherchée par cette partie de la population.

En déléguant certaines préoccupations sociales à des associations en échange d'un lieu, la région amorce ainsi une réhabilitation de ces quartiers « populaires » et poursuit sa mission de développement

VENTS D'ICI  
VENTS D'AILLEURS

Parce qu'ils proposent de multiples activités culturelles, dans une philosophie souvent proche de celle défendue par une certaine catégorie de la classe moyenne, ces lieux contribuent à renouveler l'attractivité d'un quartier, recréant une ambiance dynamique et « en marge » souvent recherchée par cette partie de la population.

de la ville, au détriment sans doute des actuels habitants qui ne seront bientôt plus en mesure d'assumer la hausse prévisible des loyers dans cette zone. Au détriment aussi de la valeur patrimoniale que représentent les abords du canal, dernier témoignage de ce type de construction en Europe. Datant de 1907, l'avenue du port et ses pavés constitue la marque historique d'une époque industrielle aujourd'hui révolue à Bruxelles, et les opposants sont nombreux à dénoncer la destruction de cette zone au profit d'un projet de réaménagement urbain aux fondements critiquables.

Un « plan canal » est en effet d'actualité, et on en voit déjà les prémices avec la construction de la *Tour Up Site* et la reconversion prochaine du garage Citroën place de l'Ysère en Musée d'Art moderne, prévue pour 2017. Cette rénovation de la zone devrait aboutir à terme à la construction de nombreux logements et infrastructures, ce sur plusieurs kilomètres suivant le canal. Si différents projets sont encore en discussion, ces aménagements devraient entraîner d'ici 2018 la destruction des bâtiments situés sur la zone, et, avec eux, la disparition du Barlok. Tout au moins du lieu, car le Barlok, lui, ne compte pas s'arrêter là, et pense déjà prospecter pour un futur espace à investir.



© Julie Arnould

### Barlok pour tous ?

Une demande d'ouverture sur le quartier émanant de Bruxelles Environnement donc, mais qui ne contredit en rien la volonté initiale du Barlok : l'équipe avait à cœur dès le départ de mettre en place un projet qui proposerait plus que des expériences artistiques. Le lieu a ainsi pour vocation de devenir un espace d'échange, de rencontre et d'entraide, un endroit où l'on peut expérimenter la philosophie du « Do it yourself » et acquérir de nouveaux savoir-faire, et où chacun – habitants du quartier ou non – peut venir passer un moment. Friperie, médiathèque, table d'hôte, workshops, les gens ici ne sont pas uniquement perçus comme des consommateurs de culture, et tous doivent pouvoir, d'une certaine façon, s'approprier le lieu.

Le Barlok a ainsi abrité un projet impliquant des étudiants en architecture, plusieurs associations des alentours (Atelier Marin, Vent et Voile) et des habitants du quartier, réunis autour de la rénovation commune d'un bateau. L'idée derrière ce projet était d'interroger la relation des locaux avec la production artistique, en lien avec la future construction du Musée d'Art moderne. Une permanence se tient également les lundis après-midi pour faire bénéficier les gens du quartier d'une aide dans la gestion de leur papier et démarches administratives ; des résidences d'artistes enrichies d'ateliers proposés aux publics sont en projet – autant d'activités qui permettent de mobiliser non plus simplement un public, mais des « spect-acteurs ».

Il reste cependant important de se demander si cette volonté de mêler les habitants aux événements proposés s'actualise, et quelles seraient les conditions pour que cette mixité soit réelle. La question reste difficile : en pratique, le lieu est majoritairement fréquenté par un public déjà averti, à la recherche d'esthétiques alternatives souvent complexes à appréhender, et qui ne peuvent nécessairement correspondre aux attentes de tous les publics. Si ce constat est fait par l'équipe elle-même, celle-ci explique que le développement de projets avec les habitants du quartier nécessite une permanence sur le long-terme – long terme dont elle ne dispose pas puisqu'il s'agit ici d'un bail précaire de trois ans – et des compétences spécifiques que ses membres, bénévoles, ne possèdent pas toujours. La collaboration avec des associations locales, spécialistes de ce type d'actions, ou encore l'intégration dans l'équipe de nouveaux volontaires aux compétences adaptées pourraient permettre d'approfondir ces initiatives. Mais avant tout, c'est du temps qu'il manque encore à l'équipe – du temps d'occupation du lieu, pour se faire connaître, et du temps pour mettre en place des événements et activités qui pourraient toucher un public plus large, et peut-être plus local.

### Prix libre n'est pas gratuité.

La philosophie du prix libre pratiquée sur toutes les manifestations contribue cependant à rendre le lieu accessible à tous. Là encore, la demande émanait de Bruxelles-Environnement. Si l'idée est belle, en pratique cela amène un certain nombre de contraintes : il n'est pas toujours évident de faire comprendre au public que les artistes ont besoin d'être rémunérés, et que prix libre ne signifie pas gratuité. D'autant plus que ces lieux alternatifs, bien qu'en marge du cadre institutionnel, se trouvent souvent à devoir traiter avec des systèmes et des pratiques qui ne leur correspondent pas.

La Sabam<sup>4</sup> en est l'exemple : comment avoir de quoi payer des droits, au même titre qu'une grosse structure, alors même que l'entrée se fait à prix libre, et qu'elle est parfois insuffisante pour rémunérer correctement les artistes ? La Sabam aujourd'hui ne prévoit pas d'exceptions ou de régulation de ses tarifs pour les asbl et les petites structures de diffusion. Ne faudrait-il pas imaginer un système plus souple qui s'adapte aux moyens et fonctionnement de chaque structure ? Le Barlok, qui ne touche pas de subsides par soucis d'indépendance et de liberté d'action, et qui ne fait pas payer ses entrées à la hauteur de

ce que lui coûtent les artistes, n'est pas toujours en mesure de reverser les mêmes droits qu'une structure à vocation commerciale ou subsidiée pour sa programmation culturelle.

Heureusement, le problème se pose rarement, les artistes de la scène alternative étant pour très peu affiliés à ce genre d'organisme. Ainsi, le Barlok a pu, depuis décembre, organiser pas moins d'une cinquantaine de soirées et événements, et faire jouer plus de cent-vingt groupes ou artistes.

L'espace, cependant, n'est pas qu'une salle de concert. Sortir des cloisonnements, pour ces lieux porteurs d'une vision autre de la culture, c'est également faire tomber les barrières entre les arts et proposer une interdisciplinarité au sein de leur programmation. Des soirées qui mêlent musique, performances, expositions ; l'accueil d'un festival de théâtre pour un week-end ; des installations interactives, des projections... la programmation du Barlok est riche en diversité. Et cette diversité permet d'attirer un public de plus en plus nombreux : des journées ou des soirées qui réunissent entre cinquante et cinq-cents personnes, un public relativement hétérogène mêlant plusieurs tranches d'âges, plusieurs styles, plusieurs catégories sociales, le tout dans une grande convivialité. Une popularité qui témoigne de la pertinence du lieu, et qui témoigne aussi de cet attrait du public pour les espaces en marge, proposant une autre manière de penser la société, comme une alternative aux valeurs du capitalisme et du marché. L'envie de retrouver des lieux d'échanges, de découverte, où la curiosité côtoie la créativité, où les cadres sont moins rigides et où l'argent n'a pas valeur de bénéfice.

Maëlig Feron  
Stagiaire à Culture & Démocratie  
Université Blaise Pascal  
de Clermont-Ferrand

1 <https://www.facebook.com/Gniak.Asbl>

2 <http://toestand.be/>

3 Elsa Vivant et Éric Charmes, *La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question*, Métropole n° 3, 2008

4 Société Belge des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs